# CIFF.WIFF

**** bulletin trimestriel du ****

## CENTRE D'ÉTUDE DES LITTÉRATURES D'EXPRESSION GRAPHIQUE

décembre 64

prix : 10f

nº 12

1906 . 1964

# POUR PRENDRE CONGÉ DE PHIL DAVIS

G I F F - W I F F

Bulletin trimestriel publié par le

CENTRE D'ETUDE DES LITTERATURES D'EXPRESSION GRAPHIQUE

x=x=x=x=x

## S O M M A I R E  D U  N U M E R O  1 2 :

DECEMBRE 1964


| | | | Pages |
|---|---|---|---|
| . Bernard CHAPEAU | : | Le Franglais dans les bandes dessinées | 1 |
| . Michel LACLOS | : | Prolégomènes à une étude de la bande "Camique" | 5 |
| . Alain RESNAIS | : | Notes sur un voyage aux U.S.A. | 9 |
| . F. LACASSIN et A. TERCINET | : | Pour prendre congé de Phil Davis | 11 |
| . Alain RESNAIS | : | Entretien avec Lee Falk à propos du style de Phil Davis | 14 |
| | | ACTUALITE DES BANDES DESSINEES | 17 |


x x

x

Rédacteur en Chef : Jean-Claude ROMER
Comité de Rédaction : Francis LACASSIN, Alain RESNAIS, Jean-Claude ROMER, Alain TERCINET, Bernard TROUT
Maquettes de : Alain TERCINET

CENTRE D'ETUDE DES LITTERATURES D'EXPRESSION GRAPHIQUE (C.E.L.E.G.)
(Club des Bandes Dessinées)
Association à Caractère non lucratif, régie par la loi du 1er Juillet 1901 - Fondée le 29 Mars 1962 (Journal officiel des 8 Avril 1962 et 6 Décembre 1964)
Bureaux et Correspondance : 6, rue Gager-Gabilloi. Paris 15e - C.Ch.Postaux : PARIS 15392 - 24

## COMITE DE PARRAINAGE

MM. Jean ADHEMAR, Conservateur en Chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale; Jean CHAPELLE, Président du Syndicat des Publications pour la Jeunesse; Federico FELLINI, Cinéaste; Pierre LAZAREFF, Directeur Général de France-Soir; François LE LIONNAIS, Président de l'Association des Ecrivains Scientifiques; Paul WINKLER, Directeur Général de l'Agence Opera Mundi.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Francis LACASSIN
Vice-Présidents : Alain RESNAIS et Evelyne SULLEROT
Secrétaire Général : Bernard TROUT - Trésorier : Claude BETAZ
Direction Artistique et Rééditions : Nicole TERCINET - Diapositives : Pierre ZUCCA - Bulletin : Jean-Claude ROMER
Délégué aux manifestations : Henry LANGE - Délégué aux expositions : Jacques LOB
Membres conseillers : Jacques CHAMPREUX, Alain DOREMIEUX, Alain NIVELEAU, Delphine SEYRIG

## DELEGUES GENERAUX A L'ETRANGER

Suisse : Pierre STRINATI - 9, Chemin des Cottages. GENEVE (Tél. 36-73-90)
Belgique : Pierre VAN KEER - 7, Avenue des Charançons. BRUXELLES 17 (Tél. 72.09-72)
Italie : Romano CALISI - Via Torino 98. ROME (Tél. 46-51-31)
Espagne : Luis GASCA - Juan Olazabal 3 - 6e. SAN SEBASTIAN

## DELEGUES AUX GROUPES D'ETUDE

DICK TRACY : Alain RESNAIS - 70, rue des Plantes. PARIS 14e
MANDRAKE : Jean WAGNER - 16, avenue de Verdun. VANVES (Seine)
SUPERMAN et RECHERCHES CINEMATOGRAPHIQUES : Jean-Claude ROMER - 18, Bd de Strasbourg. PARIS 10e
TINTIN et PREHISTOIRE DES B.D. : Remo FORLANI - 21, rue Fantin La Tour. PARIS 16e
POPEYE et PILOU-PILOU : Jean-Claude FOREST - 3,Av. Perrichon. PARIS 16e
CAMI : Michel LACLOS - 60, rue de Seine. PARIS 6e
ALEX RAYMOND : Pierre STRINATI - 9, Che. des Cottages. GENEVE (Suisse)
TARZAN : Steve PARISOT - 140, Av. Gl Leclerc.PARIS 14e.
LUCKY LUKE : Yves BOISSET - 91, Bd de Port Royal. PARIS 13e
LES PIEDS NICKELES : Pierre BOILEAU et Thomas NARCEJAC - 11, rue Viollet le Duc. PARIS 9e
S.F. et B.D. : Guy C. BONNEMAISON - 17, rue de la Rochette. EVREUX (Eure)
RED RYDER : Alain TERCINET - 46, rue Duranton. PARIS 15e
PSYCHO-PATHOLOGIE DES B.D. : Michel CAEN - 11, Av. Quihou. ST MANDE (Seine)
PSYCHO-SOCIOLOGIE DES B.D. : Evelyne SULLEROT - 95, Bd Saint-Michel. PARIS 5e

Bernard CHAPEAU :

# L E  F R A N G L A I S  D A N S  L E S  B A N D E S  D E S S I N E E S

Le 30 Juin 1964 dans la série "A vous de juger", la Télévision Française a diffusé une émission de Jacques LEGRIS réalisée par Antonia CALVIN, consacrée à l'Univers des Bandes Dessinées. Participaient à cette tribune : Mme Evelyne SULLEROT, de l'Institut de Presse de Paris, MM. Jean-Louis BORY écrivain, Guy GAUTHIER, délégué national adjoint de l'U.F.O.L.E.I.S., notre Président Francis LACASSIN et Bernard CHAPEAU, collaborateur du Professeur ETIEMBLE. Ce dernier a qualifié les bandes dessinées de "chewing gum de l'esprit". Si nous rejetons une opinion aussi excessive, due à une généralisation hâtive, nous nous sentons beaucoup plus proche d'ETIEMBLE lorsqu'il vitupère la mauvaise traduction des bandes dessinées et en particulier le Franglais.

Afin d'illustrer ses recherches sur les méfaits du franglais, M.le Professeur Etiemble m'a chargé d'étudier l'américanisation de la presse illustrée en France. A la simple lecture de son objet, on comprendra que mon étude se voulait conforme à l'esprit des travaux de M.Etiemble. C'est dire que je devais partir de faits de langage et par là même ne retenir dans la presse illustrée que les publications où le français était systématiquement massacré sous l'influence de l'américain. Les intentions de l'émission L'Univers des bandes dessinées étaient bien différentes. La télévision prétendait informer le public sur un univers alors que je n'ai prétendu explorer dans mon mémoire que le domaine de cet univers que je viens de délimiter. Lorsque M. Lacassin a loué Bécassine et quelques autres personnages célèbres de la littérature illustrée, il s'est référé à des ouvrages dont je n'ai pratiquement pas eu à m'occuper, ce qui est une manière de louange. Je tiens pour légitime le goût des amateurs de bandes dessinées pour les aventures de Bécassine. Mais sait-on que lorsque l'une de mes classes a appris que l'émission à laquelle j'avais participé évoquerait le personnage de Bécassine, elle m'a ri au nez ? Bécassine peut intéresser les érudits ou les amateurs en matière de bandes dessinées, elle n'éveille que la moquerie auprès des jeunes lecteurs, M. Lacassin est bien d'accord avec moi sur ce point. Aussi le succès de ce classique des bandes illustrées et son influence sont-ils absolument nuls auprès du public commercial. Les bandes dessinées que j'ai traînées dans la boue dans mon mémoire et à la télévision ont toutes un succès commercial considérable. Amateurs de bandes dessinées, je sais par votre Président que votre association ne fait pas bon ménage avec les marchands sans foi ni loi. Je vous laisse libres de penser que les faits que je vais soumettre à votre attention n'empêcheront ni la langue ni la morale des jeunes Français de rester sauves. Mais je suis physiquement incapable de rester indifférent à la vue des procédés dont je vais traiter brièvement.C'est que je refuse de faire du cynisme mercantile le principe de ma morale, même et surtout si le cynisme mercantile est le principe de toute morale "up to date" comme diraient les adeptes de la "manière française de vivre", misérable sous-produit langagier mais également social et moral de "the american way of life".

Savez-vous que le vocabulaire de votre langue est systématiquement massacré dans la plus grande partie des "bandes comiques", comme dirait le traducteur des Pionniers de l'espace ? En voilà un qui a bien mérité du franglais puisque chacun sait que Buck Rogers, le héros de ces prétendues "bandes comiques" n'a rien d'un personnage comique. Telle est la langue que la librairie

Hachette livre aux jeunes Français qui rêvent d'être pilotes d'essais, pardon, de "tester" les "jets", puisque tel est le vocabulaire qu'il faut posséder pour lire dans Pilote, l'un des classiques de la littérature babélienne, les exploits d'un héros bien franglais par sa langue et par sa "manière de vivre" : Michel Tanguy. Il n'est pas question de donner une idée du lexique de quelques cinq cents mots, sans compter les onomatopées, que j'ai pu relever en quelques mois dans les illustrés. Que l'on sache que les récits d'aviation et ceux d'anticipation, de "science-fiction" comme on dit maintenant, sont les plus dévoués à la cause du franglais. Plus de fusée, mais un "rocket", plus de piste d'envol ou de décollage, mais un "runway", sans parler des irremplaçables "hood" et "canopy", tellement plus courts que la traduction de l'auteur des Tigres volants : "Dôme vitré de l'habitacle". Plus courts que le jargon de ce linguiste distingué, d'accord, mais pas plus courts que le français de Fontanet (dans Aviation english-french - A technical dictionary) : "verrière", mot qui, il est vrai, passe pour désuet dans certains milieux de l'aviation française. Dans les mêmes milieux, le "cockpit" des illustrés, la carlingue, l'habitacle, quoi, désigne le "canopy" des mêmes illustrés. C'est cela l'admirable précision du charabia international. Un jour viendra où notre Armée de l'Air, qui sera devenue notre "Air Force" si le sabir atlantique vient à triompher, parlera aussi bien que les illustrés et fera du lieutenant-colonel un "wing commander", du commandant un "squadron leader". Les "squippers" ou mieux, les "squips", seront passés maîtres dans la pratique du "looping", tellement plus "up to date" que boucle; ainsi, dans une classe de troisième, cinq élèves sur trente-sept savent que boucler la boucle signifie tout simplement "faire un looping". Les éléments d'une telle armée seront "valables", comme on dit en jargon, pour explorer l'univers de la "science-fiction". Ils iront de "space-port" en "spaceport", puisque l'Académie de l'orthographe des bandes dessinées babélienne autorise les deux graphies. Leurs moyens de locomotion seront le "spacer", le "space-nef", le "space-taxi", le "roadster", l'"hélicoptère-jet" ou, sous sa forme la plus purement babélienne, l'"héli-jet", le "pédajet". Leurs armes ? Le "ray-gun", le "ray-rifle", le "frigiray", le "paral", le "multiray" et autres insanités langagières.

N'allez pas croire que la morphologie échappe à ce travail acharné de l'ignorance et du mépris que les marchands d'insanités en format "digest" ou "super-digest" vouent à une langue qu'ils ne considèrent pas comme la leur puisque l'un des leurs vend "le mensuel européen" de ce qu'il a le front d'appeler la "langue française". Une langue française illustrée par les rubriques "Nautic-club", "Music-club", "Acrobatic-club", "Rollers-club", "Robin Hood club". Bien entendu, les colonnes consacrées à ces "clubs vacances" sont agrémentées de "sandwiches", pluriel bien décevant il est vrai pour un esprit babélien si on le compare à l'admirable "sandwichs" de Surboum. C'est que l'une des règles essentielles de la morphologie babélienne est la suivante : les règles d'orthographe du pluriel sont supprimées. Les graphies sont laissées à la fantaisie de l'usager et une graphie est d'autant mieux reçue qu'elle est une insulte aux règles des anciennes langues qui sont à l'origine du sabir atlantique. Et vas-y pour "les tennisman" et vive les "musics-hall". On recommande le même mépris à l'égard des anciennes règles du genre et l'on parle aussi facilement "du Granger River" que de "la little Big Horn River", à moins que l'on en finisse carrément avec ce stupide article si gênant en babélien : "Little Big Horn River".

Et la syntaxe ? C'est "l'épine dorsale du langage", disait Gourmont. Alors il faut en finir avec elle, répondent les marchands de "merveilleux démontable", de "sentimental juvénile", de "GUERRE *, dans son coude à coude élémentaire" et autres créations langagières de sociétés aussi vénérables que les éditions Artima. Commençons par venir en aide à nos frères du charabia universel et supprimons les règles de la position de l'adjectif qualificatif. Ne faisons pas le jeu de tous ces "bêtes bonshommes" qui, en raison de leur "actuelle hostilité" envers sa Majesté le franglais, prétendent

---

* En énormes caractères dans le texte.

encore fabriquer les maquettes d'avions les plus précises alors qu'il y a belle lurette que tous les lecteurs de Tintin fabriquent "les plus précises maquettes d'avion". Donnons le coup de grâce à la préposition et écrivons "la vallée du Granger River" puisque les Français disent la vallée de la rivière du Granger, et si nous daignons employer le ridicule rivière, écrivons du moins "la rivière Pecos", comme Lucky Lucke. En guise d'exercice, voici un petit jeu babélien : Prenez un mot français. Découpez-le en morceaux aussi conformes à l'esprit du yanqui qu'il vous sera possible. Collez l'un des morceaux avec une merveille langagière "made in U.S.A.". Vous pourrez obtenir un bel "hélijet", qui fait encore plus "US" qu'"hélicoptère-jet" puisque l'on dit "motel", "pédajet".

Une pratique assidue d'exercices de ce genre vous permettra d'atteindre rapidement le fin du fin, c'est-à-dire le charabia. Votre style n'aura pas à souffrir de la comparaison avec celui des plus belles pages de Super-Boy: "Quelques scientifiques et savants techniques américains vivent pendant des mois dans une énorme île de glace". Vous aurez pu vous réjouir au passage de la suppression de l'accent circonflexe en franglais. Alors, "(rassérénés) après l'orageux et tumultueux duel" que vous aurez mené pour la gloire du babélien, vous pourrez "(reprendre votre) respiration seconde", puisque l'on dit en yanqui "to take one's second breath".

Un esprit "new-look" est bien au-dessus du respect superstitieux que les croulants en herbe et les croulants en gerbe vouent aux traditions morales et langagières de feue la Mère-Patrie. Il vit avec son siècle, et tant mieux si les héros du siècle sont les maîtres ès "coude à coude élémentaire". Que le para monte le destrier de nos ancêtres les Français, qu'il monte le "mustang" du "cow-boy", qui a le mérite d'annoncer l'âge du "spacer" et de la prospérité babélienne, pourvu qu'il conserve les qualités indispensables au "close-combat", la seule forme "up to date" de l'action héroïque aux yeux de certains, il est "valable". J'ai essayé de montrer dans mon mémoire que tous les récits d'action auxquels je me suis opposé mettaient en scène des héros dont le modèle était le parfait élément de "commando". J'illustre mon article par l'extrait d'une "bande comique" consacrée à la "science-fiction" dans un format "super-digest" écrit en bon babélien (voir ray-rifle). On pourra constater que l'aveu du procédé figure en toutes lettres dans les propos que l'on prête à l'un des personnages. C'est parce que j'ai cru démasquer ce procédé répugnant que, dans L'univers des bandes dessinées, j'ai protesté contre le Moyen-Age de certains illustrés sans avoir le temps de justifier mon point de vue, et non pour réclamer que le Moyen-Age des illustrés soit obligatoirement fidèle à l'Histoire. Je veux bien vivre avec mon temps, mais je refuse d'applaudir à ses créations les plus scélérates, qui n'auraient pour elles que le mérite d'être "up to date". C'est parce que j'ai servi dans un lycée parisien où le surveillant général envisageait de demander la suppression des cours de judo à cause du nombre de bras cassés dans la cour de récréation par les oeuvres de cet exercice essentiel dans l'entraînement des "commandos", que je ne donne pas ma bénédiction aux images de Panache qui illustrent cet article. De telles images ont si peu d'effet sur les jeunes lecteurs, que j'ai surpris le rejeton d'une famille très honorable en train de montrer à ses petits copains comment on s'y prenait pour assommer un homme d'une tape appliquée vigoureusement, la main ouverte, en respectant une méthode indiquée quelques jours auparavant dans un feuilleton célèbre de la télévision. La presse illustrée a si peu d'influence sur certains lecteurs, qui fort heureusement, ne terminent pas tous dans les établissements réservés à la jeunesse délinquante, que lorsqu'il évoque l'éveil de sa vocation, Slayton déclare, ou plutôt le traducteur diplômé en babélien lui fait déclarer : "Je lisais les romans de science-fiction, je suivais Buck Rogers dans les bandes comiques et à la radio". Nous ne sommes pas forcés de n'envisager l'influence éventuelle des illustrés et du cinéma ou de la télévision qu'au stade de la maison de correction, ce qui me semble avoir été le cas pour les enquêtes que l'on a pu mener dans ce domaine. Je n'ai que faire des élèves qui rêvent d'imiter Bob Morane, ce "chevalier des temps modernes" qui "a remplacé son armure par un complet de tweed et un trench, son panache par

une coupe de cheveux "à la commando", son destrier par une "jaguar", qui, "quant à ses armes (...) a ses poings, le jiu-jitsu et le karaté qu'il connaît aussi bien que son alphabet" et sûrement mieux que son français. A cette chevalerie-là et à son charabia, j'oppose mon refus, non que je refuse de vivre avec mon siècle car, de même que Stendhal, "j'aime ce qui peint le coeur de l'homme, mais de l'homme que je connais, et non pas des Riccaras". Mais je sais que Stendhal demandait à une Italie du seizième siècle, qui n'était peut-être pas absolument fidèle à la véritable Italie du seizième siècle, un dépaysement qui lui permît de prendre à son compte les paroles d'un Lautréamont que l'on ne connaît pas suffisamment, et de "renier, avec une ténacité de fer... l'humanité pleurarde", ce cancer du dix-neuvième siècle. Ce que je demanderais au Moyen-Age, ce serait de me faire voir un monde qui fut la négation de ce qui est, à mon point de vue, l'une des hontes de mon siècle : le culte du "coude à coude élémentaire", et peu m'importe si les mânes de Roland et de ses chevaliers crient à la trahison. Il n'est pas sûr qu'ils crieront à la trahison d'ailleurs, car retrouver une époque, c'est moins se livrer à un travail d'archéologue aussi déprimant à mes yeux que celui d'un Walter Scott pour faire "de la couleur locale à la surface du drame", alors qu'il faudrait en faire "dans le coeur même de l'oeuvre" comme l'eût dit notre brave Hugo. Non, je ne crains pas la colère des ancêtres parce que je plaide la cause de ce que les vrais chevalier appelaient l'honneur, c'est-à-dire le respect de ce qu'un homme ou de ce qu'une époque doit à soi-même pour ne pas rougir de honte.

==========

Au sommaire du prochain GIFF-WIFF :

Fin février paraîtra le numéro 13 (1er trimestre 1965) dont la présentation sera plus luxueuse encore que celle du numéro 11. En majeure partie consacré à Hogarth, il contiendra entre autres, les articles suivants :

-Bio-bibliographie de Burne Hogarth par Francis Lacassin.
-Corps vivant, par Burne Hogarth.
-Gestes et plastique du Tarzan de Hogarth, par Steve Parisot.
-Tarzan beaucoup trop beau pour être honnête, par Michel Caen.
-L'influence de Hogarth sur le dessin français, par F. Lacassin et S. Parisot.
-Les animaux vus par Hogarth, par Pierre Strinati.
-Un cousin de Tarzan : Drago, par Henri Vielle.
-Hogarth entre le Merveilleux et la démence, par Francis Lacassin.

Ce numéro ne sera adressé qu'aux personnes ayant renouvelé leur cotisation pour 1965 : 30 francs à adresser au C.E.L.E.G., 6 rue Gager-Gabillot, Paris 15e, par mandat-lettre, chèque bancaire ou chèque de virement postal : C.C.P. PARIS 15392-24 avant le 21 Février 1965. La livraison de ce numéro ne pourra être garantie aux personnes qui se réinscriraient après cette date : une quarantaine de nouveaux adhérents nous ont rejoints depuis Novembre dernier, mais par mesure d'économie, nous ne pouvons dépasser le tirage de 500 exemplaires.

=:=:=:=:=:=:=:=:=

# PROLEGOMENES A UNE ETUDE (FUTURE)

# DE LA BANDE "CAMIQUE"

Rédacteur en Chef de Bizarre, auteur d'un des premiers ouvrages français sur le cinéma fantastique, Michel Laclos nous invite à explorer les domaines oubliés de la B.D. Française.

C'est en 1933 que débuta l'insolite collaboration de Cami à la morne et quasi-officielle revue L'Illustration, collaboration sans défaillance qui devait se poursuivre sept années durant, jusqu'à l'heure où les premiers chars allemands débouchèrent bruyamment sur les Champs-Elysées.

Chargé de prendre la relève du dessinateur satirique (et père d'un futur académicien) Henriot, qui venait de disparaître, Cami était loin d'être un inconnu, voire un débutant. Sans doute était-il même à l'apogée de sa gloire, au mieux de sa forme, au coeur de son "âge d'or" : Charlie Chaplin reconnaissait en lui "le plus grand humoriste in the world", Ramon Gomez de la Serna le saluait comme "le dernier trouvère", Raymond Ritter l'appelait "le Balzac, l'Alexandre Dumas de la fantaisie" tandis que Jacques Prévert célébrait amicalement ses personnages "qui subissent leur brève destinée avec une logique implacable et simple comme un oeuf de piano dans la cervelle d'une poule...". Jugements fort élogieux, certes, mais que lui valaient ses courtes proses dialoguées (et occasionnellement ses vers de mirliton), bien plus que les savoureux crayonnages, sans prétention d'ailleurs, dont il les parsemait volontiers.

Avant d'aborder, sinon l'étude des bandes dessinées de Cami, du moins l'énoncé des caractéristiques de son graphisme et la nomenclature succinte de ses thèmes, précisons, à l'intention de ceux qui n'eurent pas la chance de connaître l'homme, quelques coordonnées biographiques et bibliographiques : aussi bien, la vie de l'auteur de "Quand j'étais jeune fille... Mémoires d'un gendarme" est-elle peu connue.

Né à Pau en 1884, Cami (Pierre) s'orienta tout d'abord vers le théâtre où il tenta d'imposer une manière de comique "à froid" qui laissa naturellement de glace les rares spectateurs qui se risquèrent à l'aller voir. Il arpenta le plateau de l'Odéon et de plusieurs scènes du Boulevard, jouant presque uniquement des muets ou bien des bègues, avant de se tourner vers la littérature. Les premiers textes et les premiers dessins de Cami apparaissent dans Le Petit Corbillard Illustré, Organe Corporatif et Humoristique des Pompes Funèbres, dont il assume, en outre, la direction. Les croque-morts, les fossoyeurs, les Suisses, les veuves éplorées, les cadavres froids ou chauds, les bières et les couronnes font essentiellement les frais de son humour... noir et de sa verve truculente et caustique. Actionnaire principal du P.C.I. qui s'éteindra le 1er novembre 1910, après sept numéros, Cami le rédige presque entièrement, passant allègrement du conte au feuilleton, de la fantaisie rimée à l'article de fond, de la chanson à l'histoire drôle, des petites annonces à la critique littéraire ou dramatique... Il s'essaie aussi au dessin, traitant ses scènes macabres au crayon gras, au fusain et au pastel avec, déjà, cette roublarde naïveté ou cette naïve roublardise, cette maladresse adroite qui, vingt-trois ans plus tard, assagi peut-être, en tout cas affiné, le feront admettre des lecteurs bourgeois de L'Illustration sans trop de heurts ni grincements de dents.

L'expérience du P.C.I. a permis à Cami de trouver sa voie véritable en même temps que sa vraie nature. Humoriste né, c'est par le truchement de la plume (et accessoirement du crayon) qu'il s'exprimera désormais. Il envoie une "fantaisie" au Journal. Sans trop y croire. Les directeurs littéraires de cette feuille, Paul Reboux et Charles Muller, lui ouvrent les bras et lui confient la rédaction hebdomadaire de "La Vie drôle", chronique où s'illustra naguère Alphonse Allais. Et tout de suite, c'est le succès. Les propositions affluent, innombrables. Cami ne fera plus qu'écrire, écrire sans cesse. Et dessiner. Inlassablement. Ajoutant les contes aux "fantaisies", les scénarii aux romans, les croquis aux bandes dessinées, les comédies aux opérettes....

Dès 1912, Cami a réuni ses meilleurs textes en volumes. Cela nous vaut "Pour lire sous la douche", dont il a dessiné la couverture en couleurs (il en prendra, d'ailleurs, l'habitude) et où l'humour camique, savante alchimie de l'absurde, facétieuse mise en action du cliché verbal, se révèle parfaitement au point. Depuis, il n'est guère d'années qui n'aient vu paraître un ou plusieurs recueils, sans parler des romans auxquels, en vieillissant, Cami donnera de plus en plus sa préférence. En trente-neuf ans ("Les Farfelus", sa dernière oeuvre publiée, date de 1951), il composera donc une soixantaine de volumes aux titres et sous-titres cocasses, inattendus, irrésistibles déjà : "L'Homme à la tête d'épingle", "Dupanloup ou les Prodiges de l'amour", "Vendetta ou une aventure corsée", "Les Aventures de Loufock-Holmès", "Cami-Voyageur ou mes aventures en Amérique", "Le Jugement dernier, roman prématuré", "Le Scaphandrier de la tour Eiffel", "Les Mémoires de Dieu-le-Père", etc.., etc.. La mort, seule, survenue le 3 novembre 1958, pourra interrompre ce formidable et continu ruissellement d'idées et d'inventions saugrenues. Cami a alors 74 ans...

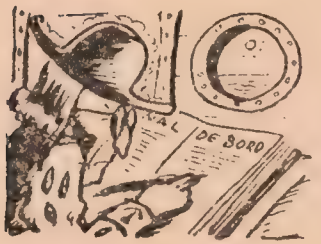
Revenons à présent aux bandes dessinées et à L'Illustration. Ce qu'on y attend de l'humoriste, c'est, à l'instar de son prédécesseur Henriot qui y excellait, une chronique dessinée et commentée de l'actualité de la semaine, qu'elle soit d'ordre politique, artistique ou sportif. Au bas de la page 2 de la couverture, sous le titre de "La Semaine Camique", Cami s'acquitte donc de sa tâche avec des bonheurs divers, il nous faut bien l'admettre.

En fait, il ne s'agit pas là, en dépit des apparences, d'une bande dessinée. Chacun des cinq ou six dessins alignés horizontalement, est valable en soi et rappelle davantage, la légende souvent longuette aidant, ces astuces dérisoires dont s'ornent les feuilles d'éphémérides campagnardes. Le talent de Cami a besoin de liberté pour s'épanouir. Les variations que lui imposent les évènements n'ajoutent que peu à sa gloire posthume.

Infiniment plus remarquables sont les bandes (de vraies bandes !) qu'il publie en page 3 de la couverture et où les sujets, visiblement, ne lui sont pas dictés, puisqu'il les puise, ainsi que les personnages, très volontiers dans sa mythologie personnelle. Le nombre des dessins varie entre cinq et six, parfois plus, rarement moins. Chaque bande est complète en soi. Les héros peuvent être différents d'une semaine à l'autre pour revenir un peu plus tard, au gré de la fantaisie de leur créateur.

Ceux-là, généralement, sont directement issus de l'univers camique, empruntés à un roman ou à un cycle de contes. C'est ainsi que l'on a pu suivre, imagées, des aventures inédites ou simplement transposées, de Loufock-Holmès (parodie transparente du personnage et des méthodes déductives imaginés par Conan Doyle), de l'intrépide Fils-des-Trois-Mousquetaires, de la famille Rikiki autour du monde (autre parodie, mais du "Fenouillard" de Christophe), du paillard et hâbleur baron de Crac (avatar, point inférieur, du baron de Munchhausen) ou bien encore de Cyrano de Bergerac à qui Cami voue un véritable culte.

## DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE ou EXTRAITS DU « JOURNAL DE BORD » DE COLOMB, par CAMI




Partant découvrir l'Amérique,
Ma caravelle, sur les mers,
Errait de façon excentrique,
Un peu à tort et à travers.
Apprenant mon nom historique,
Des nègres — ce ne fut pas long —
Me dirent aux rives d'Afrique :
« Découvrez-nous, missié Colomb ! »

Longeant du pôle le rivage,
Des Lapons vinrent en hurlant
Me supplier, dans leur langage,
De découvrir le Groenland !
Plus loin : « o découvre la Chine ! »
Me dirent des Chinois crampons,
Puis des Nippons : « Gloire marine,
Daigne découvrir le Japon ! »

Moi, je répondis : « Je regrette,
J'aviserai, dès mon retour,
Et j'appuierai votre requête
Pourquel'on vous découvre un jour.
Mais je ne veux pas, je m'obstine,
Tant que je serai sur ce pont,
Découvrir le Japon, la Chine,
Les Malikokos, les Lapons !

Je laisse — il faut que chacun vive
Et puisse gagner son bifteck —
A découvrir : Tananarive,
Bombay, Cuba, Noisy-le-Sec.
Et je ne veux pas davantage
Découvrir Maroc ou Congo.
Je n'ai qu'un but dans ce voyage,
Chiquer ma chique à Chicago !

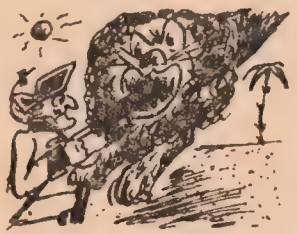
Je dois... et mon seul nom l'indique,
Découvrir un monde tout neuf.
Qui s'appellera l'Amérique.
J'en ai fait la preuve par l'œuf !
Je suis prisonnier de ma gloire,
Et cela me porterait tort
Si l'on écrivait dans l'Histoire :
Colomb découvrit le Pol'Nord ! »

*Tous droits de reproduction réservés pour le texte et pour les dessins.*

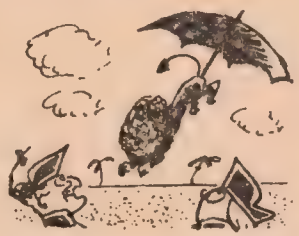
## LE PARAPLUIE DE CHASSE ou SOUVENIRS DU BARON DE CRAC, par CAMI

C'est un modeste parapluie,
Un pacifique et doux riflard
Qui me sauva jadis la vie
Par un miraculeux hasard.
J'explorais un désert d'Afrique
Avec mon valet, sans émoi,
Lorsqu'un jour un lion magnifique
Surgit à quelques pas de moi !

J'épaule et je vise à la hâte,
Mais un éternuement fatal
Me saisit soudain et je rate
Le fier et terrible animal.
Que faire ? Minute cruelle !
Le lion rageur grattait le sol.
J'arrache à mon valet fidèle
Notre parapluie-parasol.



Gueule béante, le lion fonce
Sur le riflard vers lui pointé,
Je pousse, le pépin s'enfonce
Et ressort... de l'autre côté !
Au même instant le ciel se couvre,
C'est le siroco, l'aquilon !
Sous le vent mon parapluie s'ouvre
Traînant le fauve à reculons !



Dans un tourbillon de poussière
Soudain mon pépin, dans les airs,
Monte comme une montgolfière,
Emportant le roi du désert !
Mais le cyclone à l'improviste
Se calme et je vois descendant,
Ainsi qu'un vrai parachutiste,
Sous mon riflard le lion-volant.

Je sais, ce n'est pas la coutume
De tirer lion comme moineau.
Je vise cet oiseau sans plume,
Il tombe mort sur le carreau.
Mon valet, la mine ahurie,
Répétait : « Non ! ce qu'on peut voir ! »
Moi, je repris mon parapluie,
Car il commençait à pleuvoir !

*Tous droits de reproduction réservés pour le texte et pour les dessins.*

Si, dans le cadre de "La Semaine Comique", l'humoriste semble se sentir un peu à l'étroit, il n'en est pas de même dans ces bandes où l'invention éclate à chaque ligne, où le graphisme même s'avère supérieur...

Il va de soi que nous ne prétendons nullement, en ces quelques pages, épuiser le sujet de l'humour et des bandes "camiques" : une étude approfondie s'impose que nous nous efforcerons bientôt de mener à bien. Nul doute qu'elle ne soit riche d'enseignements. Nous n'avons voulu, cette fois, que réparer une injustice par trop flagrante. Dans les ouvrages consacrés à la bande dessinée, il n'est, en effet, jamais fait mention de l'auteur de "Pour lire sous la douche". Pourquoi ?

S'il est exact que les membres du "Club des Bandes Dessinées" sont des "nostalgiques de l'enfance", peut-être s'en trouvera-t-il quelques-uns pour se souvenir avec nous de l'inespérée évasion que proposait Cami à tous les enfants qui, entre 1933 et 1940, hantèrent, la gorge serrée d'angoisse, les salons d'attente des dentistes et des médecins où, inévitablement, venait s'échouer "L'Illustration" en sages piles glacées...

Michel Laclos.

-==o==-

Les membres du C.B.D. intéressés par le groupe d'études CAMI, sont priés de s'inscrire directement auprès de son animateur Michel Laclos, 60 rue de Seine. Paris 6e.



o o

## L I C H S T E N S T E I N

M. Jacques de Montalais est rédacteur en chef du journal LA NATION qui, on le sait, reflète la pensée la plus officielle. A propos du peintre américain Lichstenstein, Jacques de Montalais écrit : " Le "Comic Strip", la bande dessinée d'une part, et les tristes abus de la psychanalyse rabaissée au niveau du "drugstore" d'autre part, étant désormais deux des signes les plus accablants d'une civilisation en chute libre, notre homme a eu l'astucieuse idée de transcender ces misères et de les transcender sur le plan de l'Art ". Plus loin, il ajoute : "On peut être dupe de beaucoup de choses, mais non de la copie pure et simple et de la reproduction coloriée et en grand format de dessins destinés aux intelligences molles. C'est-à-dire du vide." Pour les intelligences molles que sont les membres de notre Club, signalons que Lichstenstein a exposé ses oeuvres voici quelques semaines à la Galerie Sonnabend, 37, Quai des Grands Augustins.

(Signalé par Jean Wagner)

Alain RESNAIS :

# N O T E S  S U R  U N  V O Y A G E  A U X  U. S. A.

En Juin dernier, le Vice-Président du C.E.L.E.G.-C.B.D. a effectué un voyage aux U.S.A. pour faire connaître notre Association aux Agences de Presse et Dessinateurs Américains, les convaincre de nos buts et les inviter à participer au Congrès International de Bordighera.

Lors des journées d'étude que nous tiendrons prochainement, Resnais fera un récit détaillé de son séjour aux U.S.A. et répondra aux questions des adhérents. En attendant, ceux-ci trouveront quelques informations dans les notes suivantes auxquelles leur auteur s'est refusé à donner une forme littéraire, car elles n'étaient pas destinées à être publiées mais à informer les membres du Conseil d'Administration. Trois mois et dix jours après que Resnais eut réuni le Conseil d'Administration pour lui rendre compte de sa mission, trois de ses membres sur quatorze, accusèrent le Président et Resnais de "l'emploi des cotisations à des fins étrangères au Club et ce à l'insu du Conseil", et menacèrent : "tout silence de la part d'un membre du Conseil pourrait être interprété comme une complicité dans une affaire susceptible d'avoir des suites pénales".

Rappelons, pour la dernière fois, que l'Assemblée Générale du 5 Novembre 1964 a exclu ces calomniateurs et félicité Resnais et Lacassin pour l'accomplissement et l'initiative de cette mission par 262 voix contre 0 et 11 abstentions (parmi lesquelles, celles de Resnais et Lacassin).

Lundi 8 juin 1964. Grâce aux lettres et cables d'Opera Mundi, je suis accueilli à l'aérodrome par M. Stuart Beck de King Features Syndicate, qui a tenu à venir me chercher en personne et m'inviter à dîner. Au cours du repas, je lui expose les buts de notre Association :

1) lutter contre le préjugé anti-comics qui règne même chez ceux qui les lisent.

2) lutter contre les mauvais comics en apprenant au public à reconnaître les créateurs authentiques dans ce domaine.

3) élever le niveau général des bandes dessinées en démontrant aux dessinateurs qu'ils sont lus, suivis, appréciés et critiqués.

4) provoquer et contrôler la réimpression des classiques de l'âge d'or avant leur destruction ou leur disparition complète.

Je lui explique d'autre part l'importance de la rencontre internationale de Bordighera, qui doit avoir lieu les 21 et 22 Février prochains, et la nécessité pour King Features d'envoyer des films, de la documentation (prospectus, photostats, portraits des dessinateurs, originaux des planches) ainsi que des représentants de KFS et des auteurs.

Je critique la mauvaise qualité des photostats envoyés aux éditeurs européens. M.Beck me dit que si les éditeurs le précisent dans leurs lettres de commande, cette qualité pourrait être améliorée.

Mardi 9 juin. Visite à M. Beck au siège de KFS. Pris avec lui des rendez-vous avec différentes personnalités. L'après-midi, visite à M. Lee Falk, scénariste de Mandrake et du Fantôme. M. Falk possède dans sa cave des épreuves, mais incomplètes et en mauvais état. Seules les planches du dimanche (mais en couleurs), forment un tout presque intégral.

.....

Mercredi 10 Juin. Matinée passée dans le bureau de M. Al Brodax, directeur du Service Télévision de KFS. Je lui expose les buts de l'Association et l'importance de la rencontre internationale de Bordighera. Puis nous abordons le problème du film "THE HIDDEN EMPIRE" (1). Je lui explique qu'il ne peut s'agir pour KFS d'une brillante affaire commerciale, mais que la réussite du film peut avoir une grande importance sur le plan du prestige. M. Brodax paraissait craindre que le film ne soit une critique des comics. Il redoute encore que certains éditeurs européens ne prennent ombrage de ce film s'il est distribué commercialement, ce dernier risquant de nuire à leurs publications. Conclusion de l'entretien : - je ferai tout pour vous aider, j'enverrai des films à Bordighera et je vais tout faire pour que vous puissiez réaliser "The Hidden Empire"; écrivez-moi à nouveau.

Vendredi 12 Juin. Rencontre à la Foire organisée par The News-paper Comic Council (dont la secrétaire est Madame Avonne E.Keller). Déjeuner avec Milton Caniff (auteur de "Terry et les Pirates" et "Stève Canyon"), Alfred Andriola ("Charlie Chan", puis "Kerry Drake"), John Prentice (qui depuis la mort de Alex Raymond dessine "Rip Kirby"), Mel Casson et le correspondant du C.B.D. à New-York, M. Maurice Horn.

Lundi 15 Juin. Visite à M. John A. Brogan, directeur du service étranger de KFS. Je lui expose les buts de l'Association et l'importance de la rencontre de Bordighera. M. Brogan adresse son salut le plus amical à M.Winkler et m'assure de son désir de coopération totale. Visite à M. Frank C. Mc Learn, Directeur général de KFS. Je lui expose les buts de l'Association et de la rencontre de Bordighera. "Nous coopérerons au maximum". Déjeuner au restaurant Palm organisé par KFS et le NCC. Nombreux toasts portés, nombreuses congratulations échangées. Etaient présents : M. Brogan, Chester Weil, Stuart Beck, Willicombe, d'une part, et de l'autre Dirk Browne, Président de la "National Cartoonists Society" (qui regroupe tous les dessinateurs américains), M. Caniff, Falk, Dan Barry (dessinateur de la bande quotidienne de "Guy l'Eclair"), Andriola, Prentice, Stan Drake ("Juliette de mon coeur"), Dunn et M. Maurice Horn. Affirmation solennelle de coopération.

Mardi 16 Juin. Visite à M. Chester Weil, qui dirige le service des licences de KFS. Je lui expose les buts de l'Association. J'obtiens certaines précisions sur ses archives. Il se déclare prêt à coopérer avec nous, mais regrette que tant d'archives aient été détruites.

Mercredi 17 Juin. Visite à Madame A. Keller au NCC. D'abord sceptique au début, elle nous assure à la fin de l'entretien de son désir de soutenir à la fois notre Association et la rencontre de Bordighera. Elle peut envoyer de nombreux documents mais le NCC n'est pas assez riche pour assurer l'envoi de dessinateurs en personne. Elle me remet plusieurs documents ainsi que l'adresse d'un certain nombre de collectionneurs, et me donne son accord pour faire les recherches que nous souhaitons. (par exemple : la soeur de Herriman possède la quasi totalité des planches de Krazy Kat. Ce qui n'est pas le cas de KFS).

Vendredi 19 Juin. Visite d'adieu à M. Beck qui me renouvelle, tout en me faisant visiter les ateliers de KFS, son désir de coopération totale.

Samedi 20 Juin. Entretien avec Al Capp, l'auteur de "Lil Abner", et Andriola.
Rendez-vous pris avec Milton Caniff. Al Capp me donne une réponse positive en ce qui concerne sa venue à Bordighera.

A.R.

(1) The hidden empire (L'empire caché) est le titre d'un film de court métrage que F. Lacassin, A. Kyrou, J.C. Forest se proposent de réaliser à la gloire de Guy l'Eclair, Brick Bradford, Diane, Mandrake et Prince Vaillant. Ce projet n'a pas encore reçu de commencement d'exécution.

# POUR PRENDRE CONGÉ DE PHIL DAVIS

par francis lacassin et alain tercinet

Phil Davis naquit en 1906 à Saint Louis, dans le Missouri. Il y passa une enfance heureuse en compagnie de son frère et de sa soeur. A six ans, ses dispositions artistiques commencèrent à se manifester :
"J'avais la passion des murs, je dessinais sur tous ceux que je pouvais trouver et ma famille... me laissait faire. Elle est convaincue depuis que ces gribouillages furent à l'origine de ma vocation".

Il fit ses études à St Louis, tout en travaillant comme technicien dans une compagnie téléphonique. Par la suite, l'école des Beaux-Arts de Washington le reçut comme élève. Quand il jugea avoir suffisamment appris la technique, il décida de passer à la pratique. Ses premiers dessins commerciaux parurent dans le "St Louis Post Dispatch" en 1928. Il continua à exécuter de nombreuses, et diverses, illustrations jusqu'en 1934, date de sa rencontre avec Lee Falk. De leur collaboration naquit "MANDRAKE". La première bande apparut le 11 Juin 1934 dans l'"American Journal", à la rubrique "Floyd Gibbon's daily page of thrills and mystery". Le "King Features Syndicate en assurait la distribution.

En 1941, Phil Davis remporta le concours de l'"American Newspaper Publishers association". Ouverte à tous les dessinateurs de quotidiens, cette compétition avait pour sujet la maquette d'une médaille d'or destinée à récompenser chaque année un jeune journaliste. (Le montant du prix était de 500 dollars.)

Il sentit, en 1942, approcher la date de son appel sous les drapeaux. Pour que "Mandrake" put continuer malgré tout, il prit sa femme pour assistante (cette dernière, dessinatrice de mode, exerça une grande influence sur les costumes féminins, ceux de Narda en particulier). Il servit dans le "Curtis Wright Aircraft" de St Louis, crayonnant de nombreuses esquisses de bombardiers.

Rendu à la vie civile, il reprit le flambeau des mains de sa femme, en lui laissant toutefois le soin d'encrer les dessins.

Dans le N° 26 volume 84 de "TIME" (25 décembre 1964), on pouvait lire à la rubrique "Milestones" : "Décédé : Phil Davis 58 ans, cartoonist-créateur de Mandrake le Magicien, le personnage à chapeau haut-de-forme et habit qui terrorisait les "méchants" et leur retournait leurs projectiles d'une chiquenaude

dans 253 quotidiens depuis 30 ans; attaque cardiaque, à Manhattan."

Son oeuvre comprend également des dessins publicitaires, des cartes de Noël, des illustrations parues dans d'importantes revues. Radio amateur, possédant un brevet de pilote, ses "violons d'Ingres" étaient l'élevage des chiens et la natation. Aux débutants, il donnait ce conseil : "Ne vous découragez pas devant la difficulté. Si vous avez du talent, n'abandonnez jamais."

---

Au moment même où la revue "Time" annonçait en termes laconiques la mort de Phil Davis, paraissait en tête de notre volume "Quatre Voyages de Mandrake dans l'Ailleurs" une préface de Francis Lacassin aux termes étrangement prophétiques.

Intitulé "DU TEMPS QUE MANDRAKE N'AVAIT PAS PEUR DE LA MAGIE", ce texte avait pour but de rendre hommage à Phil Davis vivant et au meilleur de son oeuvre. Mais écrit au passé et sur le ton des regrets, il semble, lu après la mort du dessinateur de Mandrake, empli d'accents funèbres, comme ceux d'un hommage posthume:

"En ce temps-là, Mandrake portait des moustaches soyeuses et effilées, une cape ondoyante, un chapeau très haut de forme; et pour baguette magique il avait une longue canne mince dont il ne se séparait jamais. Préposé exclusivement aux coups de poings, Lothar était un "hercule noir" qui ne possédait pas encore le permis de conduire; qu'en aurait-il fait d'ailleurs puisque pour se déplacer le Maître utilisait de préférence : le chameau, le cheval, le lama, l'ours, la fusée, le tapis volant.

"En ce temps-là, l'âge n'avait pas transformé Mandrake et Lothar en sédentaires attachés par un licol invisible à la laideur confortable d'une banlieue américaine. Tous deux voyageaient beaucoup, dans presque tous les pays connus et inconnus de Jules Verne. Europe et Amérique du Sud un peu; Asie, Inde, Egypte, Thibet, beaucoup; quelquefois Afrique. Mais surtout dans ce sixième continent, l'Imaginaire, formé par le royaume secret des assassins, le pays des nains méchants, la ville des fakirs, le monde à X dimensions, le royaume extravagant, la cité de l'or, le royaume de Cocagne, les cavernes du Cobra, le pôle sud en proie à la préhistoire et même le côté inconnu de la lune dont les Spoutniks et autres Télestars ne nous avaient pas appris qu'il était identique au premier.

.....

"En ce temps-là, Mandrake n'attendait pas que l'Aventure vint le surprendre dans sa salle à manger, ou sur le chemin conduisant chez le crémier. Il allait à l'Aventure, la conduisant à grandes guides, la parcourant comme une fresque, taillant des Empires au passage, détrônant des Princes cruels ou distribuant des couronnes. Circulant en tapis volant, jaillissant d'une explosion de fumée, transformant une femme en panthère, projetant les pensées les plus secrètes d'autrui, matérialisant des haches ou des poulets rôtis, le roi de la magie ne consentait pas à de pauvres explications de ses périples et prodiges par des suggestions hypnotiques, des illusions d'optique, des caméras dissimulées, des computeurs et manomètres, comme il le fit plus tard lorsqu'il redevint un simple illusionniste pour music-halls américains."

Il semble que seuls quelques mots de la dernière phrase soient à changer :

" Aujourd'hui, le rideau tombe sur Phil Davis, mais aussitôt, il se lève à nouveau : Mandrake le magicien va paraître dans ses tours les plus célèbres, et les plus stupéfiants. Entrez, entrez, pour le voyage dans la lune, pour voir l'Inde mystérieuse et les maisons les plus petites du monde, entrez, entrez, vous ne regretterez pas votre argent.

"Entrez, entrez..."

Car les auteurs meurent, mais leurs héros restent...

IO NON APRIRE PORTA, NON SAPERE CHI E' LA' - LA CASA E' VUOTA ESSERE SICURO !
KNOCK KNOCK
VAI DA PARTE, MEE-KEE - GUARDATELO VOI TOMMY, APRIRO' IO LA PORTA !
ATTENZIONE BABBO, ATTENZIONE
CHI SIETE ? MANI IN ALTO, SIETE IN ARRESTO !
COSA VORRA' MAI ? COME SARA' ENTRATO IN CASA ?
SONO LOTAR - ABBASSATE LE ARMI, SONO QUI' SOLO PER ANNUNCIARVI L'ARRIVO DEL MIO PADRONE !
COME SIETE ENTRATO IN CASA ? CHI E' IL VOSTRO PADRONE ?
GUARDATE - LA LUCE SI FA PIU' VIVA, ORA !
IL MIO PADRONE, MANDRAKE !
CHE SIGNIFICA CIO' ? CHI SIETE E COME OSATE ENTRARE IN CASA MIA ?
IL MIO SERVO VE L'HA DETTO, SONO MANDRAKE. GLI UOMINI MI CHIAMANO "IL MISTERO". COME SONO ENTRATO NON HA IMPORTANZA, QUELLO CHE MI HA IOLTRE E' IL FATTO CHE CARTE DI MONDIALE INTERESSE SONO STATE QUI' RUBATE !
MANDRAKE, L'UOMO DEL MISTERO !
QUEST'UOMO CONOSCE IL FURTO, ISPETTORE !
BABBO, MEE-KEE FUGGE !
FERMATELO !
ALZATI !

4ème, 5ème et 6ème bandes quotidiennes de Mandrake. 14, 15 et 16 Juin 1934.
Ces bandes seront reproduites dans le tome I des aventures de Mandrake.

Alain RESNAIS :

## ENTRETIEN AVEC LEE FALK, A PROPOS DU STYLE DE PHIL DAVIS

Au cours du voyage qu'il a accompli aux U.S.A. pour le compte du C.E.L.E.G., notre Vice-Président a rencontré à New-York le 9 juin 1964, Lee Falk scénariste de Mandrake et le Fantôme.

De cette entrevue, Resnais a ramené un long entretien enregistré au magnétophone, qui paraîtra dans un journal français, à une date que nous signalerons ultérieurement. A l'occasion du décès de Phil Davis, nous extrayons de cette conversation les quelques phrases que lui consacrait son ami et collaborateur Lee Falk.

- Mandrake a été votre premier héros ?

- Oui, j'ai toujours été fasciné par les magiciens et pourtant je n'étais pas moi-même un spécialiste en la matière. Quand j'étais enfant, il y avait près de chez moi un magicien, je devais avoir 11 ans - l'âge de mon fils - et j'allais le voir très souvent. Il demandait souvent des volontaires pour l'aider dans ses manipulations. Je me souviens être monté sur scène vers 10 ou 12 ans, j'était vraiment stupéfait. D'autres magiciens m'ont également fortement impressionné à cette époque: Thornston, Cardini. Je me souviens particulièrement de Cardini, il travaillait avec des cigarettes, des cartes. Il était très élégant, portait haut de forme et cape et sans doute la conception de Mandrake lui doit-elle quelque chose.

- Comment avez-vous fait la connaissance de Phil Davis ?

- Après mon examen de sortie de l'Université, j'ai travaillé pour une agence publicitaire à St Louis. J'écrivais et je dirigeais des émissions de radio. Au-dessus, il y avait le studio de dessin et là se trouvait Phil Davis. Je lui ai exposé mon projet. Il l'a trouvé bon et tout a commencé ainsi.

- C'était également la première b.d. de Phil Davis, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Les deux premières "semaines" que vous avez présentées au syndicat étaient-elles réellement les toutes premières aventures de Mandrake ?

- Oui. C'était les premiers épisodes quotidiens. Mais je crois bien maintenant que c'est bourré de défauts. Mandrake est si plat dedans !

- Je pense cependant que cette première aventure est extrêmement intéressante puisqu'on y voit en très peu de temps évoluer considérablement le personnage de Mandrake.

- Il a changé très vite et Lothar aussi, du point de vue physique. Je voulais que Phil Davis dessine ce dernier grand, et dans les deux premiers mois il était tout petit et très brun. Il est resté brun mais il a beaucoup grandi. Je le conçois presque comme un géant. Dans les premières bandes, il avait véritablement des pouvoirs extraordinaires, c'était un authentique surhomme. Je me suis aperçu assez rapidement que cette efficacité totale devenait ennuyeuse, et peu à peu j'ai changé ses exploits en suggestions hypnotiques.

.....

- N'êtes-vous pas surpris parfois, par les cadrages et les effets de perspective de Phil Davis ?

- Je vois ce que vous voulez dire. Il m'arrive de décrire Mandrake dans un décor très fantastique. Il y a tout un arrière-plan très travaillé, etc..., et quand je vois le dessin, c'est une tête en gros plan. Bien sûr, c'est

DRAKEMAN
RE DELLA MAGIA
ZARO L'ATLETA DEL CIRCO DA TEMPO TORMENTA LO ZIO POLLICE IL NANO E PER PUNIRLO DRAKEMAN RE DELLA MAGIA GLI FA SOFFRIRE UNO SPAVENTEVOLE INCUBO...
NO--NO--NO!
NON POTRAI LIBERARTI MAI MAI PIU' DI ME, ZARO...
L'INCUBO DI ZARO CONTINUA!
AIUTO!
OH!
ZIO POLLICE, PERDONAMI...TI PREGO, PERGIVI DONAMI.
NON PENSARE CHE IO POSSA PERDONARTI...TROPPO MI HAI TORMENTATO...ORA DEVI SOFFRIRE
ZARO AD UN TRATTO SI RISVEGLIA...
OH..SALVATEMI SALVATEMI...MENO MALE ERA SOLO UN SOGNO..
BUON GIORNO ZARO...AVETE DORMITO BENE?
ZIO IO MI SCUSO DI TUTTE LE NOIE CHE TI HO DATO STATE CERTO CHE IN AVVENIRE VI LASCIERO' IN PACE.
PARE CHE LA MEDICINA DI DRAKEMAN ABBIA FATTO EFFETTO.

Planche du Dimanche du 4 Juillet 1936.
(parue en France dans Robinson, dans l'épisode "Panique au Cirque")

plus facile à dessiner...

.....

- J'ai remarqué 4 périodes dans le travail de Phil Davis. Une première période assez crispée, puis le dessin s'assouplit. Après 1938, un amincissement de Mandrake. De plus, on ne trouve plus la signature de Davis. Parfois, on peut comparer les personnages à des figures de cire, à cause de leur fixité absolue. Y a-t-il une explication pratique à cette évolution ?

- Davis était habitué à faire des couvertures de magazines. Mandrake l'a un peu dérouté, car il ne pouvait plus utiliser les demi-teintes. C'était une technique très différente, le procédé plus rudimentaire. Au début, son travail était assez médiocre, puis il s'est familiarisé avec cette technique. Il s'est arrêté de signer aux alentours de 39. Sa femme, qui était dessinatrice de mode, travaillait avec lui et je crois qu'il ne se considérait donc plus comme seul responsable du dessin. Sa femme a continué seule pendant la guerre. Lui a fait du dessin industriel pour l'armée, et cela explique sans doute ces changements. De plus, il avait repris ses activités de publiciste : coca-cola , etc...

- Phil Davis travaillait-il avec une équipe de dessinateurs ?

- Non. Uniquement avec sa femme. Il n'a jamais formé d'atelier. Je m'arrange toujours pour que sa femme puisse toujours dessiner quelque chose en rapport avec la mode féminine. Je devrais même y consacrer une histoire entière. Mais il y a un dialogue entre mes personnages et moi. Je ne suis pas libre de les faire parler ou agir comme je voudrais.

(Reproduction strictement interdite).

LES AVENTURES DE MANDRAKE

Nous avons entrepris la publication en 3 volumes de quelques-unes des plus célèbres aventures de Mandrake. Les tomes 1 et 3 paraîtront en Avril et Septembre 1965. Le tome 2 est disponible au prix de 32 francs.

Intitulé "Quatre voyages dans l'Ailleurs", il comprend :

- une préface de Francis Lacassin : "Du temps que Mandrake n'avait pas peur de la magie".
- Au royaume des Baudets (aventure parue dans la collection "Merveilleuse").
- Au pays des nains méchants (paru dans Robinson).
- Dans le Monde à X Dimensions ( id.)
- L'Autre côté de la lune.

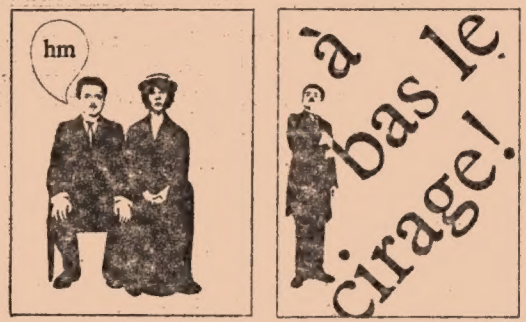
# ACTUALITES DES BANDES DESSINEES

## BRAVO BRIGITTE !

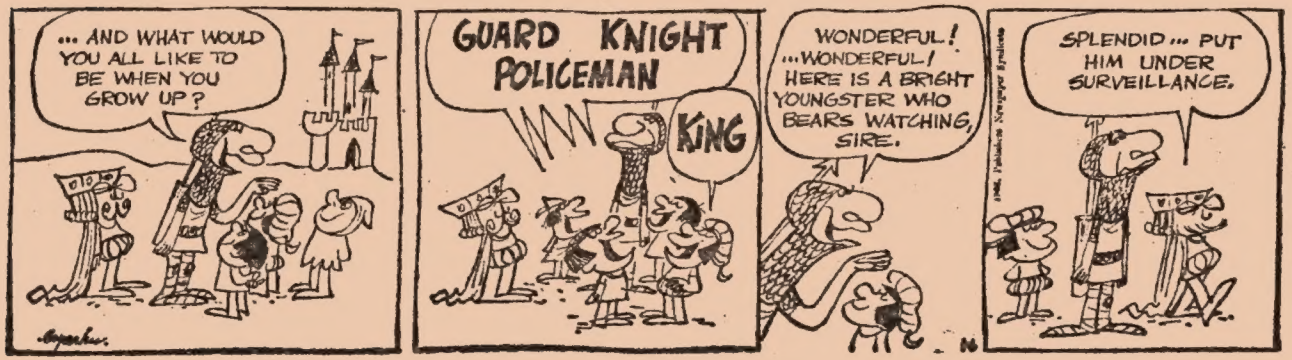
(Quel est votre) personnage de fiction (préféré) ?
- "Lucky Luke".
Contrairement aux apparences, une telle réponse ne provient pas d'un estimé membre du C.E.L.E.G., mais tout simplement de Brigitte Bardot dans le n° 1582 de "Cinémonde" (Mardi 1er Décembre 1964).

La question ne concernant pas uniquement les héros de bandes dessinées, voilà une promotion dont Lucky Luke peut tirer une légitime fierté. Il est réconfortant de voir citer un personnage contemporain, et non un vieux souvenir d'enfance comme font beaucoup de personnes à l'énoncé du terme "bandes dessinées". C'est donc prouvé, B.B., elle aussi, lit des "comics". D'ici que la censure ...

Et à quand une rencontre Brigitte Bardot - Lucky Luke, dans un de ces saloons dont Morris a le secret ?




Chacun connaît la célèbre pièce : "La Cantatrice chauve", qui tient la scène depuis plusieurs années au théâtre de La Huchette, d'après une mise en scène de Nicolas Bataille. Celui-ci étant membre du C.E.L.E.G., on ne s'étonnera pas de la parution chez Gallimard d'une remarquable édition du texte de Ionesco : on se bornera à l'admirer. Elle est nettement inspirée par les bandes dessinées : les personnages ont prêté leur portrait au metteur en page Robert Massin et au photographe Henry Cohen, qui les font s'exprimer par ballons. Une telle réalisation qui avec un goût parfait, met la technique des bandes dessinées au service de la littérature mérite d'être applaudie : elle est à ranger sans hésitation parmi les "littératures d'expression graphique."


... AND WHAT WOULD YOU ALL LIKE TO BE WHEN YOU GROW UP?
GUARD KNIGHT POLICEMAN
KING
WONDERFUL! ...WONDERFUL! HERE IS A BRIGHT YOUNGSTER WHO BEARS WATCHING, SIRE.
SPLENDID... PUT HIM UNDER SURVEILLANCE.

## NAISSANCE D'UNE NOUVELLE BANDE.

Le mois de Novembre a vu un changement dans les bandes dessinées du "New-York Tribune". SCAMP de Walt Disney a disparu sans tambours ni trompettes pour céder la place à WIZZARD OF ID, de B. Parker. Traitée dans un style moderne, proche de J.Hart, cette bande nous replonge sur le mode humoristique, dans l'univers de Prince Vaillant avec ses rois, ses magiciens, ses guerriers. A vous de juger...

## FRANK SAUVAGE EN AMERICAIN.

Les aventures de Franck Sauvage, chères aux lecteurs du "Journal de Mickey", étaient d'origine américaine, quoique signées Guy d'Antin. Elles paraissaient avant-guerre, dans leur pays d'origine, au sein de "pulp magazines" intitulés "Doc Savage" (Leur auteur, Kenneth Robeson).
Ce sont ces histoires que les éditions BANTAM viennent de reprendre en "pocket books". Le N° 1, intitulé "Man of bronze" correspond au "Franck Sauvage" paru dans les numéros 23 à 41 de "Mickey". Deux autres titres sont sortis depuis : "The thousand-headed man" et "Meteor menace". (Librairie Bentano's).

---

## DEUX NOUVEAUX FEIFFER.

Les "Signet Books" ont fait paraître deux nouveaux recueils de Jules Feiffer, le meilleur représentant de l'école moderne du comic-strip : "HOLD ME" et "PASSIONNELLA". Le dernier cité contient "MUNRO" dont la transposition en dessin animé valut à son auteur une récompense de l'"Academy Award". (Librairie Brentano's).

---

## POGO CENSURÉ

Le 5 Octobre, les G.Is stationnés en Europe, ont pu lire dans le "Star and Stripes", leur quotidien, une bande de Pogo entièrement différente de celle diffusée le même jour dans tout les U.S.A. : Le sénateur Goldwater y était représenté d'une manière caricaturale, revenant sur toutes ses promesses. Cela n'a pas été jugé de bon goût par les colonels-dirigeants du journal militaire...

---

## "LA MARQUE 9"

C'est le nom d'un robot qui a pour principale vertu d'imiter n'importe quel auteur de bandes dessinées de l'âge d'or et réduit ainsi au chômage les principaux artistes américains. Pour de plus amples renseignements, lire la suite de ces aventures dans le numéro 136 (Mars) de la revue Fiction.

---

## SPIROU ET LE 9e ART.

Avant que le musée de la bande dessinée n'ouvre réellement ses portes, le futur visiteur peut avoir une idée de l'entreprise gigantesque qui attendrait le conservateur en ouvrant "Spirou". Depuis le n° 1392 du 17 Décembre 1964, une nouvelle rubrique est née : "9ème ART". Elle est due à la collaboration de deux membres belges du C.E.L.E.G. : Morris, le père de Lucky Luke et Vankeer, notre délégué. Chaque numéro présente en une double page un dessinateur ou un personnage illustre. L'éclectisme des auteurs est digne d'éloges : Aucune époque, aucun pays n'est négligé. Il suffit de dresser une liste des sujets traités pour s'en rendre compte : Wilhelm Busch, l'imagerie d'Epinal, les Pieds Nickelés, le Fantôme, Tintin (illustré par des extraits du rarissime "Tintin chez les Soviets"), Luc Bradefer, Adamson, Flash Gordon, Caran d'Ache.
L'acquisition de "Spirou" devient indispensable à toute personne désirant posséder une excellente documentation en langue française sur un sujet qui nous est cher : La Bande Dessinée.

---

## LE C.E.L.E.G. ET LES MEDECINS.

S'adressant à un public traditionnellement "ouvert", Claude Beylie, en cinq livraisons de "Lettres et Médecins" (Janvier-Mars-Juin-Août-Septembre-Octobre 1964), lui a démontré que la bande dessinée était un art. Cette étude débute par un bref historique et se poursuit par une réfutation des arguments opposée à cette forme de littérature. Un dialogue avec les lecteurs et une bibliographie viennent en conclusion.
Cet ensemble forme une des meilleures introductions que l'on puisse trouver à une connaissance des "comics". Le fanatique qui n'y recueillera que peu de révélations, ne doit pas oublier que ce n'est pas à lui que l'auteur s'adresse. Dans le cadre que Claude Beylie s'était fixé, la réussite est totale. Et il est beaucoup plus difficile de provoquer des conversions que de prêcher des convertis !

Si l'on tient absolument à faire une critique, deux omissions dans le tableau récapitulatif des principaux héros

sont à relever : Zig et Puce ont paru après-guerre dans un journal portant leur nom, et la première apparition de Batman en France se situe dans "L'Audacieux". Mais c'est bien peu de choses à côté de l'aspect positif de cette initiation.

---

## TARZAN L'IMPOSTEUR

La maison d'éditions américaine, "Charlton Comics Group" a lancé en Décembre 1965, sous le titre "Jungles Tales of Tarzan", le n° 1 d'une nouvelle collection de comics-books, qui concurrencera sans aucune autorisation la publication, régulière celle-là, des "Comics Gold Key". Le n° 2, Février 1965, est déjà sorti.

Ainsi qu'on le sait, les héritiers Burroughs ont oublié voici quelques années de renouveler le copyright établi au nom de leur père, si bien qu'une partie de son oeuvre est tombée dans le domaine public, et qu'elle est actuellement pillée par une demi-douzaine d'éditeurs. Nul n'avait songé jusqu'ici à adapter en bandes dessinées les romans Tarzan libres de tous droits; il est certain maintenant que la maison "Charlton Comics Group" sera imitée par d'autres.

Le principal mérite de cette collection est la qualité du scénario directement inspiré des nouvelles de Burroughs qu'adapte Joseph Gill. Hélas ! en ce qui concerne le dessin - dû à Sam Glazman - il est horrible et conduit même à préférer celui de Jerry Marsh qui sévit dans la collection Gold Key.

---

## CONVERSIONS

L'Express, qui copie L'Echo de la Mode, jusque dans son format, a consacré 15 jours après ce premier journal, une double page à l'activité de notre Club (n° 699 du 9 Novembre 1964). Sous une photographie (souriante) de notre Président, il y avait en légende : "Francis LACASSIN, 90 millions de fidèles". Hum ! Cet article de Gisèle Thuly nous a valu une trentaine de conversions, nous voulons dire d'adhésions. Bienvenue à ces nouveaux fidèles !

---

## V O E U X

En raison des événements qui se sont déroulés à l'automne au sein de notre association, nos amis ont été encore plus nombreux que de coutume à nous adresser leurs voeux et à nous exprimer leur confiance dans le triomphe de notre bon droit; nous les remercions de tout coeur de leurs encouragements dont nous avions grand besoin. Le Président également s'excuse de ne pouvoir remercier en particulier chacun de ceux qui lui ont exprimé leurs voeux ou leur confiance.

Spontanément, un certain nombre de personnes ont ajouté à leur cotisation un don pour que nous puissions faire face à nos procès; qu'elles soient persuadées de notre reconnaissance.

---

## L'AGE D'OR BIS

Selon Jacques Sadoul qui consacre une étude très documentée aux "Comics de SF" (Fiction n° 132 de Novembre 1964), l'âge d'or se situe non pas de 1934 à 1941 comme nous l'affirmions, mais de 1941 à 1947. Il est vrai, précise Sadoul, qu'il s'agit des comic-books et non des comics strips et que cette période correspond à une certaine expansion de la bande dessinée sous forme de comic-books et quelle a eu lieu en Amérique et non en France.

Les héros de cette "American Golden era of Comics" ne sont pas Popeye, Flash Gordon, ou Mandrake, mais Green Lantern, The flash, Metal men, The hulk, The Atom, etc... Et les maîtres s'appellent - ô surprise ! - Ray Bradbury ou Edmond Hamilton.

Jacques Sadoul a eu le mérite d'aller au-delà des grands mythes dans la contemplation desquels nous nous étions un peu assoupis, et de nous livrer une exploration d'un univers mal connu et dont il n'était pas de bon ton de parler dans nos colonnes. Certaines censures qui pesaient lourdement sur la rédaction du GIFF-WIFF ayant disparu, Jacques Sadoul évoquera prochainement pour nous et en toute liberté, cet "Age d'or bis".

## LE MOINS FANTASTIQUE DES DEUX.

Fiction qui, n'en déplaise à certains, fut à l'origine de la fondation du Club des Bandes Dessinées, publie dans son numéro 133 de Décembre 1964 deux longs articles de Jacques Goimard : "Flash Gordon, trente ans d'épopée" et Alain Dorémieux "Mandrake, la magie de notre enfance".

Analysant la douzaine de brochures publiées par Edi-Europ, Goimard se livre à une réhabilitation des successeurs d'Alex Raymond. Nous ne saurions partager la coupable indulgence qu'il témoigne à l'endroit de Mac Raboy, mais ne pouvons qu'approuver son plaidoyer pour Dan Barry. La contribution de ce dernier à la Saga de Flash Gordon est beaucoup trop sous-estimée. Si différent soit-il de celui de Raymond, l'onirisme créé par Barry possède d'indiscutables qualités poétiques. Selon le mot de Goimard, Barry a mis Flash Gordon à l'heure de Von Braun et "rajeuni une bande démodée en faisant appel à toutes les ressources de la S.F. moderne".

L'étude de Dorémieux sur Mandrake porte sur 19 fascicules édités par les Editions des Remparts. Après avoir proposé un classement des aventures de Mandrake, Dorémieux remarque non sans malice que "les pouvoirs de Mandrake eux-mêmes ont évolué dans le sens d'un amenuisement. Alors qu'à ses débuts, il se servait de pure magie, il a eu tendance par la suite à n'être qu'un hypnotiste." Dorémieux, concluant par une comparaison entre le fantastique de Mandrake et celui de Flash Gordon, affirme avec justesse que la plus folle de ces deux bandes est, quoiqu'on en pense, la seconde, "Le réalisme de Mandrake, écrit-il, joue en faveur de sa crédibilité. Ses réactions sont plus humaines que surhumaines au contraire de Flash Gordon."

## LES B.D. ET LES DOCTEURS

Marchant dans la foulée de notre ami M. Jean-Claude ANDRE qui vient d'introduire les bandes dessinées à l'Ecole Normale Supérieure, une demi-douzaine de nos adhérents préparent des thèses, mémoires ou travaux relatifs au domaine qui nous est cher. L'un de ces chercheurs, M.Thierry MARTENS, a pris pour sujet "Le réalisme et le schématisme dans les illustrés hebdomadaires belges de 1945 à 1966." Il désirerait échanger des vues avec des dessinateurs, des scénaristes et des amateurs de bandes dessinées. Lui écrire sous double enveloppe, par l'intermédiaire du C.E.L.E.G. qui transmettra.

Le mémoire de M. MARTENS, rédigé dans le cadre d'une licence de lettres, comprendra 4 parties : Etude du développement des principaux hebdomadaires belges (Spirou, Tintin, Story, Wrill, Bravo, Sabord, Héroïc, Mickey Magazine), accompagné d'un bref coup d'oeil sur la production française - opinion des dessinateurs - opinion du public - Dictionnaire des Scénaristes et Dessinateurs -.

Bonne chance à Thierry Martens.

---

En vue d'accélérer la sortie de nos rééditions, nous avons décidé la création d'un groupe de travail "traductions" qui sera chargé de l'établissement de la version française des documents anglais, allemands, espagnols ou italiens que nous utilisons.

Ceux de nos membres désireux de nous aider bénévolement et qui possèdent une connaissance suffisante des langues déjà citées, sont invités à se faire connaître par écrit au Délégué aux traductions du C.E.L.E.G. : Michel CAEN, 11 avenue Quihou, ST MANDE (Seine).

D'avance, merci de votre collaboration.

Directeur de Publication : Francis LACASSIN. - Tirage : POLYCOPIE MODERNE, 24 rue Mayet. Paris 6e